

JE JURE, COMME AVOCATE, D'EXERCER MES FONCTIONS  
AVEC DIGNITÉ, CONSCIENCE, INDÉPENDANCE, PROBITÉ ET HUMANITÉ

# PREMIÈRE AFFAIRE



**NOÉE ABITA**

# PREMIÈRE AFFAIRE

**UN FILM DE  
VICTORIA MUSIEDLAK**

Durée: 1h38 • Image: 1.66 • Son : 5.1

**ANDERS DANIELSEN LIE**

**ALEXIS NEISES**

AVEC LA PARTICIPATION DE  
**FRANÇOIS MOREL**

**SAADIA BEN TAIEB**

**ANDRANIC MANET**

**LOUISE CHEVILLOTTE**

DISTRIBUTION :

**TANDEM™**

01 40 38 90 53

[bonjour@tandemfilms.fr](mailto:bonjour@tandemfilms.fr)

[www.tandemfilms.fr](http://www.tandemfilms.fr)

**SORTIE LE 24 AVRIL**

RELATIONS PRESSE :

**ANDRÉ-PAUL RICCI, TONY ARNOUX**

**& PABLO GARCIA-FONS**

[andrepaul@ricci-arnoux.fr](mailto:andrepaul@ricci-arnoux.fr)

[tony@ricci-arnoux.fr](mailto:tony@ricci-arnoux.fr)

[pablo@ricci-arnoux.fr](mailto:pablo@ricci-arnoux.fr)



## SYNOPSIS

Jeune avocate fraîchement diplômée, Nora a l'impression de n'avoir rien vécu lorsqu'elle est propulsée dans sa première affaire pénale. De sa première garde à vue au suivi de l'instruction, Nora découvre la cruauté du monde qui l'entoure, dans sa vie intime comme professionnelle. Emportée par la frénésie de sa nouvelle vie, elle multiplie les erreurs et en vient à questionner ses choix.



## ENTRETIEN AVEC VICTORIA MUSIEDLAK

4

### **D'OÙ EST NÉE L'IDÉE DU FILM ?**

Le changement que j'ai vu s'opérer en quelques mois chez une jeune fille de mon entourage, devenue avocate, a renforcé l'intérêt que j'avais déjà pour la justice et ce métier en particulier. Comme Nora dans PREMIÈRE AFFAIRE, cette jeune fille, vivait chez sa mère. Elle était timide et débutante, et s'est retrouvée à vingt-cinq ans, envoyée en catastrophe aux Sables d'Olonne, à défendre un grand-père accusé d'inceste sur ses deux petites filles. Je l'ai vue se métamorphoser. La jeune fille que je connaissais est devenue une femme plus affirmée, indépendante mais aussi plus nerveuse. Comme la plupart des jeunes avocats, ce métier avait profondément modifié sa personnalité. D'un point de vue philosophique, rousseauiste, j'ai toujours trouvé passionnant l'impact que la fonction sociale a sur un individu.

**POUR NORA (NOÉE ABITA), LA JEUNE FILLE DU FILM, LE CHOC EST D'UNE VIOLENCE EXTRÊME : C'EST SA PREMIÈRE GARDE À VUE, ELLE N'A PAS DORMI DE LA NUIT, ARRIVE DANS UNE VILLE QU'ELLE NE CONNAÎT PAS ET SE RETROUVE EMBARQUÉE DANS UNE AFFAIRE D'HOMICIDE VOLONTAIRE.**

C'est une jeune fille naïve, scolaire, immature, propulsée dans un univers très brutal. Bonne élève, studieuse, elle travaille comme collaboratrice depuis un an dans un cabinet pénal spécialisé dans les affaires. Elle connaît théoriquement son métier mais elle ignore tout de sa réalité.

**ET PREND PRESQUE AUSSITÔT LE CONTREPIED DE CE QU'ELLE A APPRIS : DÉFENDRE UN CLIENT SANS AFFECT, NE PAS FRAYER AVEC UN POLICIER CHARGÉ DE L'AFFAIRE...**

Tout d'un coup, un monde s'ouvre et elle se lance dedans de manière excessive ; d'abord en voulant croire que le jeune homme qu'elle défend est innocent, puis en tombant amoureuse de la mauvaise personne. La violence liée à l'affaire fait exploser ses blocages intimes : loin du cocon familial, sans repère géographique, elle perd de vue la noirceur et la complexité du monde et est emportée par le sentiment de découverte et de liberté. Elle se laisse griser.

## **DIRIEZ-VOUS QUE C'EST SON HÉRITAGE FAMILIAL QUI EST À L'ORIGINE DE SA VOCATION D'AVOCATE ?**

Pour Nora, ce métier constitue une revanche sociale à deux niveaux : le droit est l'un des rares ascenseurs sociaux possible pour ceux qui n'ont pas d'argent – pas besoin d'aller dans des écoles privées pour obtenir des diplômes, l'université permet de faire les études à moindre frais. Le droit constitue également un outil de défense pour les immigrés. Elle doit faire face au passé de ses parents, immigrés en France pour fuir les années noires, ravagées par le terrorisme en Algérie dans les années 90. C'est dur de s'émanciper, l'esté d'un tel héritage familial, jalonné de guerres et de déracinements. Mais quand on connaît le droit d'un pays, on devient armé.

## **SAUF QUE NORA NE L'EST PAS, ARMÉE.**

Elle l'est mal. On est dans un parcours initiatique, donc forcément jalonné d'une multitude d'échecs. C'est un passage obligé lorsqu'on démarre une carrière mais ces échecs sont formateurs et obligent à un repositionnement. Dans le cas de Nora, ils sont une étape essentielle à son évolution. Pour moi, la phrase de Churchill résume tout : « Le succès, c'est d'aller d'échec en échec sans perdre son enthousiasme ».

## **NORA EST-ELLE FAITE POUR CE MÉTIER ? EST-IL COMPATIBLE AVEC SES VALEURS ?**

C'est toute la difficulté de cette profession et c'est l'une des questions centrales du film. Pour le commun des mortels, la question morale – toutes les règles implicites qui érigent une société – est centrale. Or cette approche affective et manichéenne a peu à voir avec le métier d'avocat et c'est ce que découvre Nora : la morale est l'inverse de la justice. C'est une valeur dont on doit se défaire lorsqu'on embrasse cette carrière. A la fin, Nora acquiert la distance nécessaire pour faire son travail. Est-elle à sa place ? Je le crois même s'il y a un désenchantement, c'est certain. Un certain nombre d'avocats avec lesquels j'ai pu discuter reconnaissent préférer défendre des coupables plutôt que des innocents. Avec un coupable, ils n'ont qu'à jouer avec la mécanique juridique. Défendre le mieux possible devient un challenge. Mais ça ne les empêche pas, en privé, d'avoir leur propre jugement moral sur l'existence. Ils portent en eux une dualité qui pose question.

## **LORS DE SA GARDE À VUE, JORDAN BLESY (ALEXIS NEISES), LE JEUNE HOMME ACCUSÉ DE MEURTRE, EST AUSSI PROFANE QUE NORA EN MATIÈRE DE JUSTICE.**

Comme elle, c'est la première fois qu'il se retrouve dans un cadre judiciaire. C'est encore un bébé, sans règles ni morale, dont la disgrâce physique, les discriminations dont il est l'objet dans sa cité, et la relation fusionnelle qu'il entretient avec sa mère, touchent Nora. Une proximité s'instaure entre eux car leur évolution est parallèle. Ils ont presque le même âge et débarquent tous les deux dans un monde nouveau. Et puis, il y a ce sentiment d'injustice qui taraude Nora et sa famille... Les deux, d'une manière différente, accomplissent ce récit initiatique.

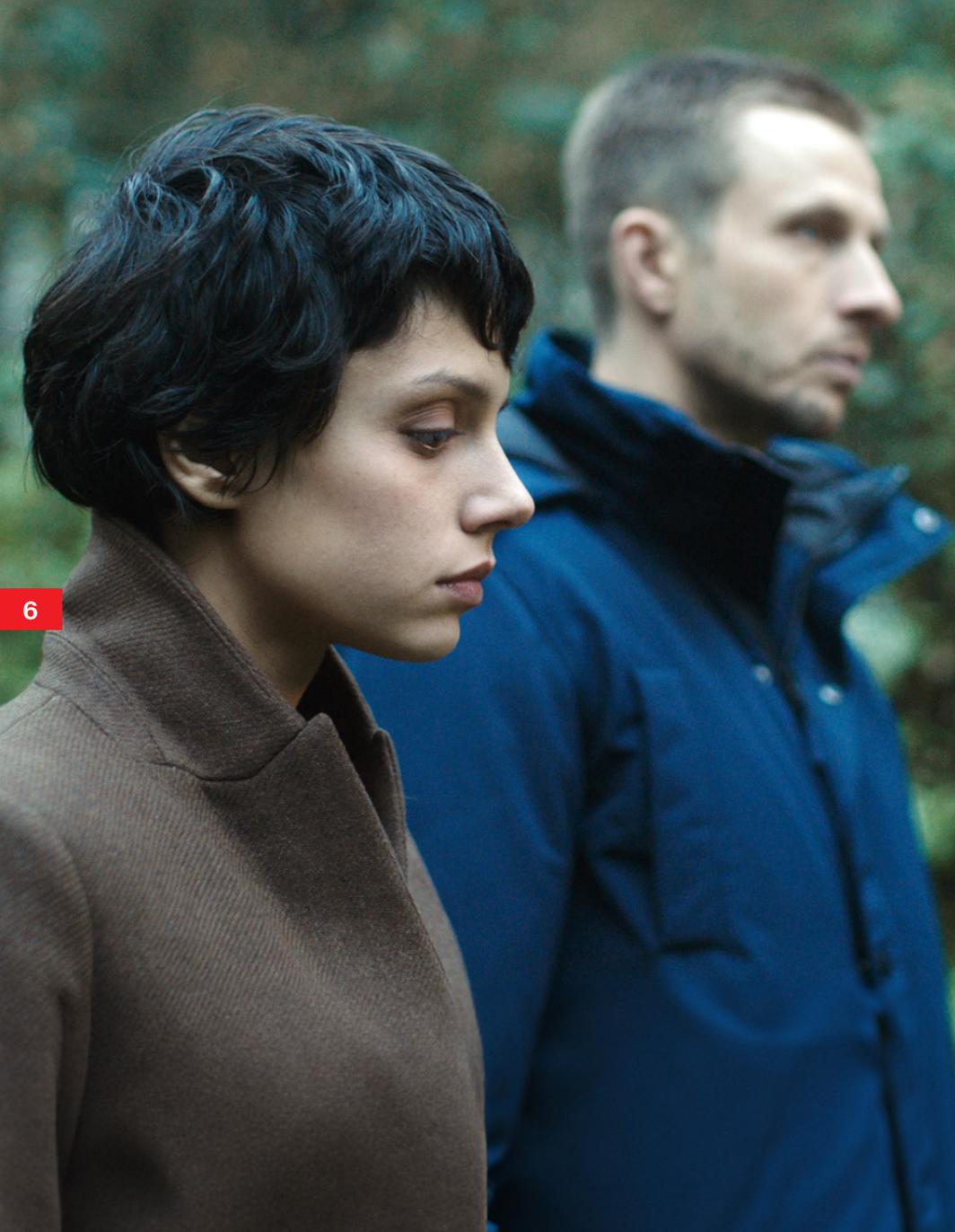
J'ai tout de suite flashé sur Alexis Neises qui l'interprète. Il avait tout : un physique très cinégénique avec un côté enfantin et, en même temps, quelque chose d'un peu trouble, un regard bleu et profond. Alexis, qui est quelqu'un de très touchant dans la vie, n'avait jamais tourné dans un film. Nous avons beaucoup travaillé ses scènes en amont avant de le confronter à Noée Abita et à Anders Danielsen Lie. Il s'en est très bien sorti. Le stress qu'il ressentait à jouer pour la première fois sur un plateau a servi la panique du personnage qui se retrouve accusé de meurtre.

## **NORA ET LUI ONT AUTRE CHOSE EN COMMUN : UN OISEAU. CELUI DE JORDAN EST EN CAGE ET SA MÈRE LE LAISSE S'ÉCHAPPER. CELUI QUE NORA VOIT PARTOUT, À ARRAS COMME À PARIS, EST SUR LE REBORD D'UNE FENÊTRE.**

Cet oiseau représente le symbole de leur envol à tous les deux ; encore une façon de marquer le parallélisme de leur trajectoire et puis de symboliser leur lien. Nora pense à Jordan en permanence.

## **PARLEZ-NOUS D'ALEXIS SERVAN (ANDERS DANIELSEN LIE), CE FLIC QUI SE MONTRE BRUTAL AVEC LE JEUNE EN GARDE À VUE ET QUI TAPE POURTANT AUSSITÔT DANS L'ŒIL DE NORA.**

Une attirance réciproque et toute aussi répréhensible : Alexis a de la bouteille, il connaît les lois. Il représente l'assurance que Nora n'a pas. Lui aussi est un personnage trouble : c'est un



séducteur et en même temps il est sincèrement attiré par Nora qui n'est pas encore déformée par la brutalité du monde judiciaire. Sa candeur l'attire. On a beaucoup travaillé ces ambivalences avec Anders Danielsen Lie. C'est un acteur dont j'aime le travail depuis longtemps, j'ai vu tous ses films, j'aime son physique émacié, son regard, sa présence : j'ai décidé de ne pas souligner le fait qu'il soit norvégien. Je trouve ça important de montrer différentes origines en France qui se côtoient, sans en faire un sujet.

### **MENSONGE, AMBIGUÏTÉ... LES PERSONNAGES DU FILM NE SONT CONSTITUÉS QUE DE CELA.**

J'y tenais énormément. PREMIÈRE AFFAIRE traite de l'intime, et l'intime est ambigu, ambivalent, compliqué. Dans la vie aussi, les gens mentent, ils ont une façade.

### **VOUS SIGNEZ SEULE LE SCÉNARIO.**

J'ai dû faire un gros travail de documentation avant d'écrire. J'ai lu beaucoup de PV d'auditions – une mine d'or pour un scénariste. Les procès-verbaux me renvoyaient à la psychanalyse : la vie entière d'une personne se trouve étalée sur le papier. Secrets, textos, emploi du temps, tout ce qu'elle a voulu cacher refait surface. Les temps d'écoute et de parole sont notifiés, les pauses, comme chez le psy. Et, comme chez les Lacaniens, l'entretien se termine sur une phrase clé : « Allez réfléchir, on se retrouve plus tard ». Ça m'a beaucoup plu. J'ai également suivi des procès aux assises et c'était intéressant de voir que même les coupables des pires crimes ont, quand ils parlent d'eux, un aspect humain et touchant. Et puis j'ai rencontré beaucoup d'avocats qui m'ont raconté leur début difficile. Le stress d'une première garde à vue, les lapsus nerveux, la première rencontre avec un meurtrier, la robe trempée lors de la première comparution... C'est un métier où se mêlent stress et adrénaline. L'écriture est le domaine où je suis le plus à l'aise. J'ai écrit seule mais j'ai demandé à une amie scénariste, Elise Benroubi, de lire mon travail. Cette consultation m'a aidée à faire ressortir certains passages, en couper d'autres, à mettre du relief. Elle a été d'une aide précieuse.

### **ÉNORMÉMENT DE SOUS-TEXTES PASSENT À TRAVERS LE PERSONNAGE DE NORA JOUÉ PAR NOÉE ABITA.**

Pour Nora, Je cherchais une comédienne qui ait des origines étrangères et Noée, dont je suis le travail depuis longtemps, avait non seulement des origines tunisiennes, italiennes et ukrainiennes mais elle avait vraiment aussi quelque chose du personnage : menue, très dessinée, avec de

grands yeux expressifs, une voix fluette... Noée avait cette grande jeunesse et à la fois, c'est une fille qui a une maturité étonnante. Elle est très intelligente, a une personnalité marquée, un point de vue particulier et construit sur la vie. Ce contraste m'intéressait chez elle. Elle et moi avons beaucoup travaillé sur cette opposition. Au début, le film joue sur la fragilité de son apparence – sa coupe de cheveux, les costumes trop grands qu'elle porte. Au fur et à mesure qu'on avance dans l'intrigue, on la voit assumer sa féminité, se forger une carapace, mûrir... Mais même lorsqu'elle est fragile, on perçoit tout un non-dit derrière. Noée était contente de s'accaparer un personnage qui a une fonction dans la société. Elle est aussi très sensible aux questions sur la justice et la morale.

### **FRANÇOIS MOREL EST IMPRESSIONNANT DE CYNISME DANS LE RÔLE DE SON PATRON.**

J'adore ce grand monsieur – autant humainement qu'artistiquement. Le milieu des avocats n'est pas tendre et cela m'amusait de lui faire jouer ce personnage nonchalant, qui se fiche d'à peu près tout ; un vrai contre-emploi. Pour écouter souvent ses chroniques sur France Inter, je connaissais son côté très lettré, qu'ont souvent un certain type d'avocats. Ils aiment la rhétorique et cultivent un profil intello. François partage cela avec eux.

### **AVIEZ-VOUS DES RÉFÉRENCES À L'ESPRIT DURANT LA PRÉPARATION ?**

Oui plein. J'ai eu le luxe de travailler dans de très bonnes conditions, le temps de voir des tonnes de films, élaborer les choses, prendre des notes...

Pour le sujet, il y a des films comme AUTOPSIE D'UN MEURTRE de Otto Preminger, LA VÉRITÉ de Clouzot ou dans les films plus récents THE THIRD MURDER de Hirokazu Kore-eda qui ont construit ma réflexion.

En termes visuels, deux photographes m'ont beaucoup inspirée : Alessandra Sanguinetti, avec THE ADVENTURES OF GUILLE AND BELINDA, sur le passage de l'enfance à l'âge adulte, la mutation des corps, etc. Et Gordon Parks, pour ce qui est de l'univers policier et criminel. Après, des films comme FAUTE D'AMOUR d'Andrey Zvyagintsev ou MOTHER de Bong Joon-ho, que je considère comme deux chefs-d'œuvre, m'ont inspirée. Pour le travail sur les couleurs froides, le cadre, etc. Je tenais à ce que le film ait un réalisme fouillé – j'ai été nourrie au cinéma de Raymond Depardon,

FAITS DIVERS, DÉLITS FLAGRANTS... – d'où le choix de tourner dans un vrai commissariat, à Arras, et dans une vraie prison, à Longuenesse. La cheffe déco, Clémence Ney, a travaillé ce réalisme dans les autres décors. Et je voulais en même temps des couleurs, des costumes qui se fondent dans les décors... On a beaucoup travaillé le ton sur ton avec Céline Brelaud, la cheffe costumière. Pour la construction du personnage de Nora, le documentaire EN BATAILLE - PORTRAIT D'UNE DIRECTRICE DE PRISON d'Eve Duchemin m'a aidée. C'est l'histoire d'une jeune énarque hypersensible qui se retrouve à gérer des cas violents et compliqués dans une prison et qui peine à bâtir sa propre vie.

### **COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC MARTIN RIT, LE CHEF OPÉRATEUR ?**

Je connaissais son travail. Lui et moi avons travaillé à partir d'un dossier de trois cents pages où j'avais déjà tout le film décortiqué et découpé. Des idées de couleurs, de voilage... Tout était très précis, presque trop pour un premier long métrage ! Il a fallu s'adapter à la réalité des décors et des contraintes techniques mais également que Martin trouve sa place. Il m'a accompagnée dans mes choix, tout en proposant ses idées avec sa sensibilité ; c'est quelqu'un qui comprend les enjeux de la mise en scène et avec qui on peut discuter. Il a été très présent en amont, pendant la préparation du film et a été mon interlocuteur artistique principal.

Ensemble, nous avons travaillé sur une lumière en clair-obscur avec un jeu de couleurs spécifiques pour les différents univers – judiciaire et intime. Nous avons opté pour des cadres assez fixes et précis ; une mise en scène classique, assez construite et stylisée, qu'il s'agissait de faire contraster avec le réalisme des décors.

### **PLANE, DANS LE FILM, LA SENSATION QUASI PHYSIQUE D'ÉPROUVER LE MAL-ÊTRE ET LES PULSIONS DE L'HÉROÏNE – LE STRESS ET LA SUEUR QUI MONTENT SOUS LES VÊTEMENTS DURANT LA GARDE À VUE, L'ADRÉNALINE, L'EXCITATION...**

La caméra ne quitte jamais son point de vue. Il fallait que, même dans les scènes de sexe, on approche quelque chose d'un peu organique. Que le spectateur se retrouve presque dans la position de voyeur, par exemple dans la scène de voiture sous la pluie ou la scène du frigo. Je voulais que les scènes de sexe soient dérangeantes sans être glauques, spéciales, belles,

et chargées d'un maximum de symboles. Je voulais qu'elles racontent quelque chose sur les personnages.

### **QUELLE DIRECTRICE D'ACTEURS ÊTES-VOUS ?**

Je suis assez laborieuse, j'ai besoin de réfléchir en amont sur les personnages puis de répéter... Il était important de beaucoup le faire avec Alexis Neises par exemple. Après, j'ai une vision assez précise à atteindre dans ma tête ; à partir de là, une fois que j'obtiens la base qui me convient, je fiche la paix à mes acteurs, je ne suis pas sur leur dos. Même si évidemment j'ajuste entre les prises.

C'était mon premier long : même si je me sens à l'aise sur un plateau pour avoir été assistante réalisatrice, je comptais sur mon équipe. Son avis m'importait. Diriger, c'est une collaboration, c'est essayer d'utiliser le meilleur des gens. J'ai eu beaucoup de chance : ils étaient tous compétents, expérimentés et impliqués. J'ai été très bien entourée.

### **VOUS AVEZ SIGNÉ QUATRE COURTS MÉTRAGES AVANT PREMIÈRE AFFAIRE : UN JOUR OU UNE NUIT, L'AFFAIRE DU SIÈCLE, MAMAN ET LAETITIA 35 : DÉJÀ L'HISTOIRE D'UN AVOCAT NÉOPHYTE, DÉJÀ LES RAPPORTS D'UNE MÈRE AVEC SA FILLE, ET, DÉJÀ, UNE HISTOIRE D'AMOUR. COMME SI VOUS AVIEZ VOULU TESTER DES CHOSES TANT SUR LE FOND QUE SUR LA FORME.**

Les courts métrages, c'est un peu comme un laboratoire. Il n'y a aucun enjeu commercial. Plus j'en tournais et plus j'ai essayé d'aller loin jusqu'à être très radicale dans LAETITIA 35, que je considère comme le plus abouti, avec des plans larges, très longs où je suis à distance des comédiens. À travers les courts métrages, j'ai pris confiance en moi, tant sur la direction d'acteur, en travaillant aussi avec des comédiens non professionnels, que sur la mise en scène où j'optais pour des partis pris de plus en plus radicaux.

### **COMMENT S'EST DÉROULÉE L'ÉTAPE DU MONTAGE ?**

L'enjeu était à la fois d'impulser un rythme au film avec un montage parfois *cut* qui laisse une empreinte enlevée et il fallait en même temps des séquences plus longues où on laisse les personnages évoluer sans intervenir, pour souligner leur proximité, les atermoiements des personnages.

La monteuse Carole Le Page, qui avait forcément plus d'expérience que moi et qui est quelqu'un de très calme, m'a rassurée et encadrée. Je ne panique jamais devant un problème de scénario car on est seule face à ses idées mais en montage, j'ai parfois eu le sentiment d'identifier les problèmes sans avoir la certitude de pouvoir les régler : j'avais peur d'être coincée par les images. C'était rassurant pour moi de voir Carole, imperturbable, me proposer des solutions.

### **UN MOT SUR LA MUSIQUE D'OLIVIER MARGUERIT ?**

J'avais demandé à Olivier que ses compositions reflètent l'intériorité du personnage de Nora, qu'elles creusent et donnent du relief à son point de vue, même si parfois elles se trouvaient en décalage avec ce qu'elle vivait.

Olivier m'a proposé plusieurs thèmes différents, on en a choisi quelques-uns qu'on a développés et qui font l'identité du film. La musique est très importante dans le film et je suis contente de notre collaboration.

### **DANS UN DERNIER REVIREMENT, NORA CHOISIT À SON TOUR DE JOUER AVEC LA VÉRITÉ. LA MÉTAMORPHOSE EST CRUELLE, NON ?**

Dans une métamorphose, on gagne des choses (de l'assurance, de la liberté, etc.) mais on en perd aussi forcément d'autres. Je ne crois pas qu'on puisse traverser la vie, notamment dans le milieu judiciaire, en gardant sa candeur. Le métier d'avocat donne accès aux travers de l'être humain et il faut être solide pour les affronter. C'est aussi un métier où l'on « gagne » ou l'on « perd » une affaire, juste avec son esprit...

# LISTE ARTISTIQUE

Noée ABITA    Nora AÏT  
Anders Danielsen LIE    Alexis SERVAN  
Alexis NEISES    Jordan BLESY  
François MOREL    Édouard SAINT-BRIEUC  
Louise CHEVILLOTTE    Laëtitia  
Saadia BENTAIEB    Baya AÏT  
Chad CHENOUGA    Arezki AÏT  
Sonia BENDHAOU    SIHAM AÏT  
Andranic MANET    Steeve  
Valérie TRAJANOVSKI    Sylviane BLESY



# LISTE TECHNIQUE

Réalisation Victoria MUSIEDLAK  
Scénario Victoria MUSIEDLAK  
Production Camille DELEAU  
Producteur associé Antoine DENIS  
Image Martin RIT  
Son Thomas GUYTARD  
Najib EL YAFI  
Benjamin LAURENT  
Musique originale Olivier MARGUERIT  
Casting Dorothée AUBOIRON  
Première assistante réalisation Marie DUPONT  
Scripte Lucie DECOSTER  
Montage Carole LE PAGE  
Décors Clémence NEY  
Costumes Céline BRELAUD  
Maquillage Chloé VAN LIERDE  
Coiffure Thomas ARNOULD  
Direction de production Marie SONNE JENSEN  
Régie Nicolas PLOUHINEC  
Direction de postproduction Luc-Antoine ROBERT  
Supervision musicale Martin CARAUX

Une production LIGNE 2  
En coproduction avec FRANCE 2 CINÉMA  
Avec le soutien de CANAL+  
Avec la participation de CINÉ+  
FRANCE TÉLÉVISIONS  
Avec le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE  
PICTANOVO  
LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE  
En association avec SG IMAGE 2021  
CINÉAXE 4  
COFIMAGE 34  
Ventes internationales BE FOR FILMS  
Distribution France TANDEM



